

Les photographies clandestines de polonaises victimes d'expériences pseudo-médicales à Ravensbrück (1942-1945)

Etude réalisée par Emeline Vanthuyne et publiée dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n° 67 (numéro à consulter en ligne sur le site de la Fondation de la Résistance

<http://www.fondationresistance.org/documents/lettre/LettreResistance067.pdf>)

Madame Anise Postel-Vinay avait adressé à la Fondation de la Résistance les reproductions des photographies accompagnées de son témoignage manuscrit



Photographie de la jambe d'une des victimes des expériences pseudo-médicales de SS Professeur Gebhardt prise clandestinement par les Polonaises en septembre 1944. Au fond à gauche, une détenue fume le guet.

Coll. Anise Postel-Vinay



Photographie de Basia, opérée 5 fois en 1942 et dont les plaies ne se sont jamais cicatrisées. De retour en Pologne en 1945, elle s'inscrit à l'université mais elle meurt deux ans plus tard victime d'une fièvre brutale.

Coll. Anise Postel-Vinay

Les « lapins » du camp de Ravensbrück

« Les lapins »⁽¹⁾ : c'est le surnom donné par les détenues françaises aux 86 victimes sur lesquelles le professeur Gebhardt à partir de la fin juillet 1942 pratiqua des séries d'expériences pseudo-médicales⁽²⁾. N'ayant pu sauver Heydrich, il cherchait à se réhabiliter aux yeux d'Hitler en montrant l'inutilité des sulfamides dans le traitement de blessures. Il utilisa les Polonaises comme cobayes en leur inoculant par exemple la gangrène gazeuse, le tétanos ...

Anise Postel-Vinay déportée à Ravensbrück d'octobre 1943 au 23 avril 1945 a été témoin de leur drame : « *Si j'ai si bien suivi le drame des lapins, c'est que les Allemands avaient réuni dans le même Block les femmes à faire disparaître en priorité : les survivantes des expériences pseudo-médicales du SS, Professeur Gebhardt, les NN des pays de l'Ouest, dont j'étais, et les prisonnières de guerre de l'Armée Rouge (services de santé et des transmissions).* »

Photographier, protéger, identifier

Le témoignage d'Anise Postel-Vinay permet de comprendre les conditions dans lesquelles ces photographies clandestines ont pu être prises : « *L'appareil photo avait été vu par quelques camarades parmi les bagages des milliers de femmes que les Allemands internèrent à Ravensbrück après l'échec de l'insurrection de Varsovie. Après avoir réussi à s'en emparer, nos camarades polonaises décidèrent d'utiliser les quelques pellicules vierges qui restaient pour photographier trois des jeunes filles survivantes des atroces expériences pseudo-médicales faites sur leurs jambes, restées marquées d'horribles cicatrices. Les photos ont été prises dehors, dans le fond du camp. Sur l'une d'elles, on voit la camarade chargée de faire le guet* »

Très liée à Germaine Tillion dont elle partageait la paillasse à Ravensbrück, Anise Postel-Vinay raconte le rôle important de l'ethnologue française dans la préservation de ces preuves d'un des crimes contre l'humanité perpétré dans le camp : « *La pellicule a été sortie de l'appareil et confiée par les Polonaises à la Française Germaine Tillion, connue dans le camp pour sa sagesse, sa solidité et sa prudente récolte de documents. Les Polonaises savaient bien qu'après les Juifs, ce serait au tour des Slaves d'être exterminés. Les femmes de l'Ouest avaient plus de chances de sortir vivantes du camp. Elles ont tricoté un petit sac en laine de la taille de la pellicule avec un long cordon et Germaine Tillion a porté ce dangereux trésor autour de son cou, jour et nuit pendant six mois. Le 23 avril 1945, elle a fait partie des quelques centaines de Françaises qui furent libérées par la Croix Rouge Suédoise. Pour passer l'ultime fouille, elle a caché le petit sac devenu très sale dans une boîte de lait en poudre que les SS ont enfin sorties des réserves qu'ils volaient à la Croix Rouge au fur et à mesure que les colis arrivaient.* »

Parmi les lapins, 63 ont pu être sauvées grâce à la solidarité des autres détenues et malgré l'obstination des nazis à faire disparaître toute preuve de leur exaction. En effet, pendant deux mois, celles-ci ont été cachées et aucune ne fut dénoncée. Lors de l'évacuation du camp, elles se sont évadées dans les bois et sont parvenues ainsi à survivre.

Après le retour des déportées françaises de Ravensbrück, de nombreuses photographies ont été tirées de cette pellicule mais Anise Postel-Vinay ne sait toujours pas ce que celle-ci est devenue : au début des années 80, elle l'a envoyée à un ancien consul de France à Gdansk pour qu'il la remette à une ancienne « lapin », Jadwiga Kuśmierzuk, qui avait subi l'ablation entière d'un muscle du mollet. Ces deux personnes étant mortes peu de temps après, la pellicule n'est jamais parvenue au musée d'Auschwitz (à l'époque le camp de Ravensbrück était encore occupé par l'Armée Rouge et aucun lieu de mémoire n'y était édifié).

(1) En allemand, cobaye se dit *Versuchskaninchen*, littéralement « lapins d'expérimentation ».

(2) Pour en savoir plus, se reporter à un article disponible en ligne : « Un exemple de résistance dans le camp de Ravensbrück : le cas des Polonaises victimes d'expériences pseudo-médicales, 1942-1945. Témoignage et analyse de Joanna Penson et Anise Postel-Vinay », in *Histoire@Politique.Politique,culture, société*, n°5, mai-août 2008, www.histoire-politique.fr.